



## COURONNEMENT ET... ÉLECTIONS

**S**ERVIE dans une poêle de plus d'un mètre de diamètre, c'est une paëlla géante qu'ont savouré — dimanche 15 janvier, à la Maison des Rapatriés de Paris — une soixantaine de compatriotes venus d'Ile-de-France et d'ailleurs. Et l'appétit, ouvert par l'anisette et la kémie, fut digne des enfants de l'oued Fendek.

Après ces agapes, le bureau de l'amicale a été renouvelé par acclamations.

Présidente : Maria Tournier ; vice-président : R. Laurent ; secrétaire : H. Laurent ; trésorier : H. Tournier ; relations extérieures : G. Brandi ; assesseurs : M. et G. Demange, M. et R. Tournier, R. et A. Deyme (Lannoy), R. Dupont (Auribeau), J. Benoit (presse et bulletin).

Gaston Brandi rendit compte des démarches poursuivies pour l'entretien des cimetières du canton.

On reprit ensuite les conversations dans la joie des retrouvailles — notamment avec les couples Riera, Roquette, Blanc, venus de fort loin — avant le tirage des rois.

Une sauterie fraternelle clôtura

cette bonne journée à laquelle fera suite la réunion prévue le dimanche 13 mai autour d'une macaronnade.

### ● PHOTOS CI-DESSUS

Couronnés, pour 1984, le roi William Spennato et la reine Jeanne Benoit.

Elus, après renouvellement du bureau de l'amicale, René Laurent, à droite, et Henri Tournier, à gauche, en compagnie du susdit roi.

# Jemmapes et son canton

## L'AMICALE EN DEUIL

**N**OUS avons appris le décès survenu à Marseille où il s'était retiré, de M. François Antoni, dernier maire français de Jemmapes, président d'honneur de notre Amicale.

Homme libéral, il avait su, en des moments combien difficiles, maintenir le contact entre les différentes populations dont il avait la lourde charge.

Homme de cœur, il œuvrait avec une persévérance acharnée pour améliorer le sort des plus deshérités de la commune.

Homme de droit, il détestait l'injustice, peut-être par déformation professionnelle, mais plus encore par vocation toute personnelle.

Il est mort, après une très longue maladie, entouré des soins constants et du dévouement de son admirable épouse.

L'Amicale « Jemmapes et son canton » profondément émue, présente à Mme Antoni, à son fils Jean et à toute sa famille ses condoléances les plus sincères et les assurées de son affectueuse sympathie.

### MERCI...

...à toutes celles et tous ceux de nos compatriotes qui ont fait parvenir à notre présidente des photos et des documents sur Jemmapes et les villages de son canton.

C'est, à la fois, ... beaucoup et... peu.

— Beaucoup parce que leur nombre est déjà important ;

— Peu, au regard de tous les trésors que doivent encore contenir maintes archives familiales.

Mais que d'émotion en contemplant ces vieux clichés

Les envois sont acceptés en permanence.

Merci encore à tous ceux qui auront à cœur d'apporter leur participation à la mise au point de notre livre-souvenir.

## ☐ NOS PROCHAINS RASSEMBLEMENTS

● **AUX FUMADES**, près d'Alès (Gard), pour le rassemblement traditionnel des Lannoyens, le dimanche de Pâques **22 avril**.

Renseignements et réservations auprès de Guy Blanc, « Las Rebes » 8 bat. B 34000 Montpellier, tél. 1.67.41.13.76.

● **A PARIS**, le dimanche **13 mai**, Maison des Rapatriés, 7, rue Pierre-Girard (métro Laumière) dans le 19<sup>e</sup> arrondissement : réunion fraternelle des anciens du canton de Jemmapes et de leurs amis.

Inscriptions — avec chèque bancaire ou postal (80 francs par personne) — au nom d'Henri Tournier, à lui adresser au 10, allée des Marronniers 95120 Ermont, avant le 6 mai.

● **A SAINT-RAPHAEL**, le **10 juin**, jour de Pentecôte, avec les Philippevillois-Constantinois, pour la dixième manifestation de retrouvailles qui doit réunir, cette année, une grande ampleur, dans le cadre désormais traditionnel du Dramont.

Renseignements : amicale des Philippevillois 148, rue Jean-Aicard 83700 Saint-Raphaël.

# LE BON TEMPS DES BATTUES



**A**UTREFOIS, d'après ce que me disait mon beau-père Henri Teuma, la battue du dimanche commençait, très tôt le matin, par un appel des chasseurs au cor de chasse. Et chacun, plus ou moins bien réveillé, ralliait le rendez-vous de départ pour traquer et abattre (si possible) la "bête noire".

Je n'ai pas connu cette époque, mais notre génération n'était pas moins amoureuse de ce plaisir immense qu'était la chasse aux sangliers.

J'ai essayé, après 22 ans, de me rappeler le nom des principales battues que nous faisons aux alentours de Jemmappes. Oh ! Il en manque certainement, et je prie les "anciens" de me pardonner ces absences de mémoire.

Pourtant — il y aura un an à Pâques prochain — lorsque je suis retourné dans notre village, et que, roulant sur nos anciennes routes, je regardais les paysages, ces noms de lieux chéris des chasseurs me sont revenus instantanément à l'esprit.

Et si j'étais monté sur la terrasse de l'école de garçons, juste au-dessus de mon logement, j'aurais pu

faire un tour d'horizon complet en regardant nos chères montagnes : djebels Tengout, Hellala, Mekdoua, Benchaba, kefs Serrak, Melah, Oum-el-Alouira, djebel Boufarnana, forêts de Fain-Eddeba, de Tsmara (Caillou-Blanc), djebel Sidi Fritis (La Rafaia), forêt de Zaitria, djebels El Oust, Regouat, Zerdezas (Foy), Ferfour, Slafa (La Carrière), forêt de l'Oum Djedien (Bayard)... et tant d'autres lieux que nous arpentions, chaque année, dans une ambiance de camaraderie que nous n'avons plus retrouvée depuis.

Ces noms chantent en nos cœurs et nous rappellent les amis (retrouvés ou disparus), les "gais", les "ronchons", les "discrètes" (très rares) ; ceux qui "guelaient" sur un coup de fusil malheureux et... les autres. Pour n'en citer que quelques-uns (je ne nommerai que ceux qui nous ont quittés) : Marcel Mathieu, Paul Bontoux, Michel Borg, Georges Teuma, Nanou Camillieri, "Papillon", Faret, le grand Mohamed Maati, etc.

Qui a oublié les Talaut, Cristal, Boby, Ravineau, Tarzan, Kimono... tous ces chiens qui firent notre

fierté de chasseur et qui nous ont permis de prendre de si bonnes et heureuses heures de loisir.

Car la chasse aux sangliers était vraiment — pour nous Jemmappois — notre plaisir favori. Elle permettait, du dimanche soir au jeudi matin et du jeudi soir au dimanche suivant, d'alimenter nos sujets de discussion devant les comptoirs du pays.

C'étaient d'ailleurs toujours les mêmes propos, mais qui, chaque fois, avec gestes à l'appui, expliquaient la raison (plus ou moins exagérée) du chasseur tuant... ou manquant la bête.

Combien de tournées d'anisette — oh ! nous ne les comptons pas — combien d'éclats de rire, de plaisanteries, d'engueulades... Ça non plus nous ne le comptons pas...

Et, à chaque fin de battue, nous pensions déjà à la prochaine, nous quittant le soir, fatigués, crottés, mais heureux de notre journée...

Bien souvent, grelottant de froid, trempé par la pluie, essayant de m'abriter sous un chêne, un olivier ou un rocher (lorsqu'il y en avait à proximité de mon poste) et guettant le moment où le sanglier "sortirait" je me disais : "Si c'était l'Administration qui m'oblige à faire ça, je donnerais ma démission tout de suite". Et pourtant "mordu de la battue", j'étais toujours prêt à recommencer. Et vous tous, mes camarades, vous l'étiez aussi.

Et puis, il y avait les jours de "fermeture". Ces jours-là, nous ne chassions en général que le matin ; car, après la macaronnade que nos amis "cuisiniers" nous préparaient (n'est-ce pas Julot ?), après les apéros et les rosés qui permettaient aux pâtes de descendre plus facilement, il n'était plus question de reprendre un fusil en mains.

Eh oui !... C'était il y a 22, 25, 30, 50 ans pour les plus âgés... Mais c'était "hier" pour nous tous...

Quels tableaux de chasse splendides nous avons réussis ! Combien de sangliers nous avons tués !...



● Documents communiqués par André Berrux et René Laurent.

Je me souviens aussi certaines fois où le sort nous était moins favorable : des retours sans viande, des retours plus graves lorsque nous avions à supporter un "pépin" : Mimi Dinapoli en clinique, Henri Mirand avec un genou fêlé (si tu lis ma prose "Petit", tu te rappelleras le jour où, à Oued Hammimine, un sanglier t'a soulevé... Heureusement que, le soir, chez toi, il y avait l'ami Gras pour nous remettre de ces émotions fortes)...

C'était tout ça, la battue. J'ai retrouvé quelques photos de ces jours de chasse. Si certains d'entre vous en possèdent d'autres, ils seraient très aimables de me les faire parvenir afin que j'en fasse tirer des doubles. Je les leur renverrai immédiatement après.

Voilà ! J'espère avoir "rajeuni" les chasseurs de sangliers.

Certains ont continué ce "sport" en France. Moi-même, suis allé à la battue dans les Corbières avec mon oncle Dédé Berrux et ses fils Pierre et André. Nous avons fait quelques beaux tableaux. Mais rien de comparable avec "chez nous" pour l'ambiance.

Ici, il manque "la poudre" (pas de tromblons), les traqueurs sont "muets" en forêt (on dirait qu'ils ne savent pas crier).

Et puis il manque... Jemmappes : donc il manque tout.

René LAURENT.



3 — JEMMAPES (Algérie) —  
La Diane, Société de Chasse

- Au début du siècle, le siège de la société de chasse "La Diane", au rez-de-chaussée de la maison Rocheite, en arrière boutique de la buvette qui devait céder la place — plus tard — au fameux "Royal Cinéma parlant". (Document communiqué par Mme Charles Xuereb, née Denis).

# ● L'ENTRETIEN DE NOS CIMETIÈRES

Plusieurs reprises, l'amicale a fait appel à la générosité de ses membres afin de diriger ses efforts vers un point qui est l'affaire de tous : la remise en état et l'entretien des cimetières. On peut, aujourd'hui, présenter un premier bilan de ce qui a été entrepris, de ce qui est en cours, et de ce qui devra se faire dans l'avenir.

À Jemmapes, au cours de l'été 1983, le cimetière a été débarrassé des hautes herbes qui l'envahissaient et qui ont été brûlées. Ces travaux, demandés par l'amicale et effectués par du personnel communal — sont donc payés à l'aide des fonds recueillis (dons et prélèvements sur les tombolas et cotisations).

Cependant, en fin d'année 1983, le gouvernement algérien a ordonné des mesures que les rapatriés attendaient depuis si longtemps.

En effet, des consignes strictes ont été données à toutes les communes d'Algérie afin que des travaux interviennent immédiatement pour remettre en état les cimetières européens et israéliens et pour remédier aux déprédations de toutes sortes qu'ils avaient subies.

Ces travaux, actuellement en cours, sont effectués à la diligence et sous la responsabilité des municipalités, mais payés par l'État algérien. Ils sont suivis en permanence par la police algérienne qui doit veiller à leur bon accomplissement.

C'est ainsi qu'à Jemmapes, le portail d'entrée, qui était condamné, a été rouvert (il fallait, jusqu'alors, passer par le cimetière musulman et enjamber le mur de séparation des deux cimetières, ce qui n'était pas toujours aisé).

Par ailleurs, le mur de clôture, effondré par endroits, a été remis en état. Cette dernière mesure devrait mettre fin aux dégâts commis par le bétail qui pouvait, à certains moments, entrer librement dans le cimetière.

Enfin, les tombes et les caveaux qui avaient subi des dégâts sont réparés, soit avec du marbre lorsque la chose est possible, soit en maçon-

Ces mêmes travaux ont été exécutés, ou sont en cours d'exécution à La Robertsau, Bayard, Lannoy, Auribeau et Gastu.

Dans ces derniers centres, sont instaurés, en plus, un gardiennage et un entretien permanents, toujours à la diligence des communes et sous la responsabilité de la gendarmerie.

Je dois remercier tous ceux qui, lors de mes voyages à Jemmapes, m'ont efficacement épaulé au cours des démarches que j'ai pu entreprendre et qui, très souvent, me tiennent au courant, par téléphone, de l'état d'avancement des différents travaux. Ils ont même promis d'envoyer des photos du cimetière que nous ferons paraître dans un prochain bulletin.

Encore merci à Cherif, El Hamel, Hamid, Aziz qui veillent, pour nous, auprès de ceux que nous avons laissés la-bas, avec la même attention soutenue que s'il s'agissait des leurs.

À vous tous, Jemmappois de la métropole, je demande de poursuivre votre effort, afin que, grâce à vos dons, nous puissions continuer et même étendre notre action pour mener à bien la tâche que nous nous sommes fixée.

D'avance, merci.

G. B.

## QUOTE-PART 1984

A découper et à envoyer — avec chèque au nom de **Henri Tournier** — à Henri Tournier 10, allée des Marronniers 95120 Ermont.

Nom.....  
demeurant.....  
.....  
code postal.....  
téléphone.....  
Adresse sa cotisation 1984.  
● membre actif.... 20 F  
● membre bienfaiteur..... 50 F  
● membre d'honneur..... 100 F

● Responsable de la publication : **Jean BENOIT**  
13, Vallée des Angès  
93390 Clichy-sous-Bois  
Tél. (1) 330.19.85



## AVEC NOS SUDISTES

**C**ONSTANTINOIS, Philippeillois, Jemmapois, Lannoyens et leurs amis se sont réunis, le dimanche 19 février, à Montpellier.

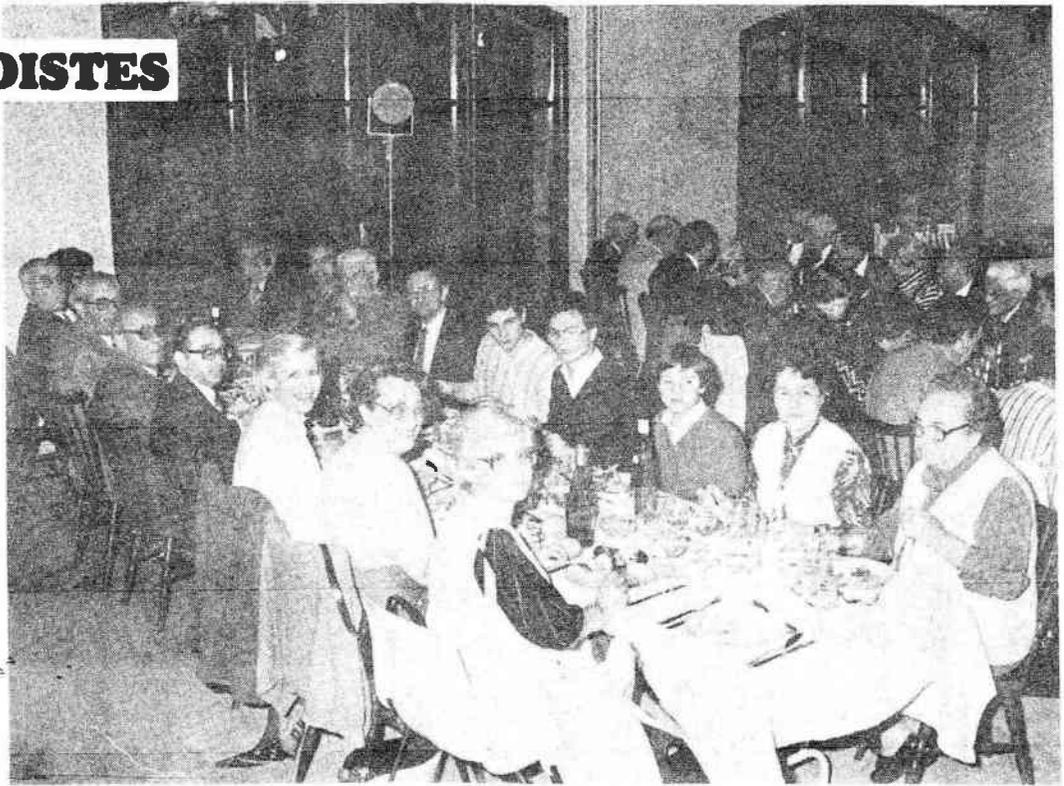
Un cadre magnifique — celui du traiteur Parguel — enchantait tous les participants.

Le bonheur, la satisfaction se lisaient sur le visage épanoui de tous les participants : cent soixante convives qui s'en donnèrent à cœur joie, heureux de se retrouver.

Après le repas, très apprécié, la tombola fit la joie de tous. On chanta, on dansa. Quelle bonne ambiance, bien de chez nous !

Vers 19 heures, après un « au revoir » chanté à pleins poumons, on se sépara avec beaucoup de regrets mais avec le ferme espoir de se retrouver au plus tôt.

Nous complimentons vivement Pierre Cherifcheik, président national de l'amicale, Aimé Perré et tous ceux qui ont mis sur pied ces festivités fraternelles, prouvant ainsi le dynamisme de la section de l'Hérault, organisatrice de ce beau rassemblement.



En partant de la droite pour faire le tour de la table : Maria Tournier, sa fille Huguette Tournon, Yves et Hervé Tournon, Jean-Michel et Henri Tournier, André Berrux, Buono fils et père, puis Mme Buono (tous trois de Philippeville), Fanfan Dinapoli, Totor Camillieri, Raymond Bertucchi, René Laurent, Raymonde Bertucchi née Tournier, Paulette Camillieri née Bezard, Henriette Laurent née Teuma. Derrière Maria Tournier (qui, pour une fois, n'avait pas quitté sa place pour aller butiner de convive en convive, selon sa chère habitude), on voit Guy Blanc, de Lannoy, ayant, à sa droite, son épouse et, à sa gauche, sa sœur Mme Bancelin. (Photographie Saint-Guilhem).

## DANS VOTRE COURRIER

● Mme Jacque FERRE  
née Georgette Eberstein

Nous avons eu la joie de voir notre fille pour les fêtes de Noël. Elle est en Angleterre, jusqu'en juillet, en tant qu'assistante. Elle est heureuse, lâ-bas, et aimerait y rester.

Jacques II, quant à lui, est toujours avec nous, ce dont nous ne nous plaignons pas : nous serions bien seuls sans lui. Il est en deuxième année de droit et travaille sans relâche pour avoir son D.E.U.G. Maman est avec nous depuis les fêtes ; nous la garderons jusqu'à Pâques. Elle a, maintenant, 77 ans. Et nous avons eu, pour quelques jours, ma tante Seyvet qui habite Montpellier.

Novembre a été attristé par le décès de notre ami Roger Ricoux — chirurgien philippeillois — à l'âge de 59 ans. Nous l'avons accompagné, avec de nombreux amis, jusqu'au petit cimetière de Dions, près de Nîmes. Il avait lutté avec courage et dignité contre le mal qui l'habitait depuis janvier 1983.

● Josiane SILHOL, (P.T.T. 30820 Caveirac) née Ricard, recherche Marie Hélène BOURGET (petite fille de Mme et M. Bastien, de Jemmapes) qui serait professeur dans la région parisienne.

● Mme HENNECART  
née Marthe Cattin

Jemmapes est enfoui dans le jardin de mon cœur. Ce cher village ne m'a laissé que de doux souvenirs.

J'y suis arrivée, à l'âge de six mois, avec ma mère et mon père, M<sup>e</sup> Cattin, qui venait d'être nommé notaire du canton. J'y ai passé toute mon enfance.

Je revois ma maman se penchant au grand balcon (qui entourait la maison notariale sur trois côtés), au moment de mon départ pour l'école, alors que j'étais petite fille.

Je remontais la rue Barral, faisant escale à la maison du docteur. Mme Gouvert me donnait un fruit ou un gâteau pour le savourer pendant la récréation. Chez Mme Travail, que j'allais voir ensuite, c'était quelques bonbons qui passaient dans la poche de sa Marthoune, comme elle m'appelait.

Je me revois, allant chercher le pain chez Bonici et le lait chez Mangion.

Je vois aussi le petit cimetière où est enterrée ma petite sœur Simone, morte à l'âge de deux mois.

J'habite, aujourd'hui, non loin de ma fille, installée près d'Issoire, J'ai quatre petits enfants et un arrière petit fils.

J'aimerais beaucoup avoir une photographie de la grande maison où se trouvait l'étude du notaire. Si quelqu'un en possède une, qu'il veuille bien entrer en relation avec moi pour savoir comment il serait

possible d'en faire une reproduction. J'aimerais, aussi, renouer avec Georgette Canuel, Sylviane Bouny, Barbato et autres camarades d'enfance auxquels j'adresse toute ma sympathie et mon meilleur souvenir.

● Pierre ROCHETTE

Nous a signalé l'intervention, faite, sur notre plan aérien de Jemmapes, entre les rues d'Aboukir et Kléber.

● Mme BOISSIER  
née Bernadette Hugonnot

En lisant le journal de Jemmapes — dont j'ai reçu les trois exemplaires en... cadeau de Noël — inutile de dire combien j'ai pleuré d'émotion. Surtout en voyant la photo des chasseurs, dont hélas, tant ont disparu.

C'est sans arrêt que mon esprit retourne là-bas : à notre tennis, aux bonnes parties que nous avons faites.

Que dire de ma vie en France ? De Bône, mon mari a d'abord été nommé à Orange. De là, nous sommes allés à Hyères-les-Palmiers où mon mari a séjourné deux ans et moi quatre, car mon jeune fils préparait son bac, et nous n'avons pas voulu le faire changer de lycée.

J'ai ensuite rejoint mon mari à Rodez d'où nous devions aller à

Privas, en Ardèche, alors que mon fils se trouvait en faculté de médecine à Nice.

Enfin, nous avons abouti à Draguignan où mon mari a fini sa carrière comme directeur des impôts.

C'est là que mon fils médecin a ouvert son cabinet médical, il y a six ans. Il s'est marié en 1982 avec une Dracenoise. Ils ont eu, le 26 octobre 1983, un petit garçon prénommé Romain.

Mon fils ainé est représentant dans le bâtiment. Il a mon caractère de gaieté et de rigolade. Son épouse est professeur de mathématiques. Ils sont mariés depuis dix ans, mais n'ont qu'un petit garçon de quatre ans : Christophe.

Avant de conclure, je vais faire une petite rectification : la fête de Jemmapes n'avait pas lieu fin septembre, mais le premier dimanche de septembre, juste avant les vendanges.

J'adresse une grosse bise à tous les Jemmapois.

Nous avons appris également, avec une profonde tristesse, le décès de M. Gilbert BREYSSE, ancien de Gastu, très attaché à notre région où il comptait de nombreux amis, et celui - accidentel - de Gérard PALAU, époux d'Hélène, fille de Pierre Canuel et Annette née Delaporte.

Nous présentons nos condoléances émues aux familles si éprouvées, et partagerons leur immense douleur.